La maladie de Stendhal à Sagan en 1813*

par Leszek SLUGOCKI (Lodz, Pologne)

à Jean Théodoridès, ami sincère et dévoué

Avec l'approfondissement des études stendhaliennes il était inévitable que la santé et les maladies de Beyle ne soient plus un secret pour personne

Et pourtant, les recherches dans ce domaine sont encore dans « les langes ». Il y a de cela dix ans, E. Abravanel mit en doute la syphilis de Beyle. Et il convient de remarquer ici qu'il y avait des stendhaliens pensant que cette maladie avait déterminé la vie, l'œuvre et provoqué la mort de l'écrivain.

Le but de la présente étude est strictement limité et défini. En 1813, Stendhal tombait gravement malade pendant son séjour à Sagan. Quelle était cette maladie et quelles furent ses conséquences sur un plan plus général ? Il n'existait aucune étude sur la question et l'on restait dans le domaine de l'hypothèse. Pour essayer d'y répondre nous avons consulté divers documents liés au séjour de Stendhal en Silésie et en Saxe (1813) et, parmi eux, ceux concernant plus ou moins directement la maladie dont il fut atteint.

Nous les présenterons ici, et si cette étude pouvait constituer un petit élément de la « grande consultation » souhaitée jadis par H. Martineau (1), nous en serions très heureux.

Que savons-nous par Stendhal lui-même de sa maladie ? Il est arrivé à Sagan, le 10 juin 1813, comme intendant du corps de cavalerie sous les ordres du général Latour-Maubourg. Il accomplit ses fonctions avec beaucoup de zèle et travaille trop. Le 3 ou 4 juillet commence chez lui un état de malaise et trois jours plus tard apparaît la maladie proprement dite s'annonçant comme une petite fièvre gastrique pour laquelle le médecin français

(*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 22 février 1969.

ordonna un émétique. Au moment de le prendre, Beyle eut un fort accès fébrile avec délire, puis une très forte céphalée. La fièvre était « diabolique » et persista avec accès de huit heures accompagnés de délire. Le 16 juillet, Stendhal était en état d'écrire à son ami Félix Faure, et le 20 de rédiger une note dans son *Journal,* mais il avait toujours de la fièvre. Le 26 juillet, Stendhal encore très affaibli quitte Sagan et arrive le 28 à Dresde, toujours très faible et presque incapable de lire. Il rit et pleure pour un rien et a encore des accès fébriles. Le 14 août il quitte Dresde et arrive le 20 à Paris, encore fiévreux. Le docteur Gall le guérit et, pour une convalescence complète, il part vers le 1er septembre pour l'Italie.

Dans la lettre à Félix Faure mentionnée ci-dessus, Stendhal écrit : « Il règne ici des fièvres nerveuses, pernicieuses, singulières qui ont emporté quatre cents personnes depuis quelques mois. J'ai une de ces fièvres... » (2).

Notons ici que Beyle ne donne pas le nom exact de sa maladie. Peut-être que le médecin français dont il parle n'était pas sûr de la nature de celle-ci et n'avait pas fait de diagnostic définitif. Des années après, il a écrit qu'il avait été « attaqué de la fièvre nerveuse en Silésie où il était intendant à Sagan ». (3).

Donc, selon lui, il s'agissait d'une « *fièvre nerveuse* ».

Que disent à ce sujet les stendhaliens ?

Pour E. Abravanel, c'était « une grippe infectieuse, peut-être une typhoïde ou une scarlatine ». (4).

Pour A. Billy, Stendhal « tomba malade d'une sorte de grippe ». (5).

Pour V. del Litto, c'était « une fièvre nerveuse et pernicieuse ». (6).

Pour C. Boncompain et F. Vermale, c'était « la fièvre pernicieuse ». (7).

Pour P. Hazard, c'était « une fièvre pernicieuse » ou « fièvre de Sagan ». (8).

Pour P. Sabatier, Stendhal « souffrait fréquemment de fièvres nerveuses dont il eut une crise à Sagan », il avait, selon lui : « une fièvre nerveuse prise en Silésie ». (9).

Pour H. Martineau enfin, c'était « une sorte de grippe à forme nerveuse » ou bien « la suette miliaire » (10).

Nous avons donc, selon sept stendhaliens, dix maladies possibles et un seul Henri Beyle.

Voyons maintenant l'opinion des médecins. P.A.E. Gauzy pense que la maladie dont était atteint Stendhal était « une méningite cérébrospinale » ou « une fièvre typhoïde » ou encore « une grippe particulièrement maligne ». (11).

Un autre médecin, X.C.M. Rousseau, ne s'occupe pas de la maladie de Stendhal de 1813. Il se borne à mentionner sa lettre à Félix Faure, déjà citée (12).

Y. Delteil n'offre aucune hypothèse et ne fait que citer l'opinion de Martineau (12a).

Enfin il nous faut nommer encore ce dernier auteur à la fois stendhalien et médecin.

En somme jusqu'ici, personne n'a pu identifier exactement cette maladie, faute d'avoir fait des recherches dans les chroniques de l'époque, dans les archives ou dans les travaux concernant la campagne de 1813.

Nous présenterons maintenant le résultat de nos premières recherches pour lesquelles nous comptons sur l'indulgence et la patience du lecteur, car le chemin conduisant à la solution du problème est un peu compliqué, mais nous semble le seul.

Il faut commencer par préciser la position géographique de Sagan et dire un mot sur son rôle pendant les années 1812-1813.

La ville de Sagan est située en Basse-Silésie à 51°6 de latitude et à 15°5 de longitude. Elle est est distante de 60 km de Glogau, 74 km de Liegnitz et de Görlitz, 139 km de Wroclaw, 170 km de Dresde et 193 km de Berlin. Nous parlerons plus loin du chiffre de la population. A quelques kilomètres au nord-ouest de Sagan se trouvait la frontière entre la Saxe et la Silésie alors prussienne. Le duché de Sagan, comme tous les territoires des villes figurant sur la carte donnée ici, dépendait du gouvernement de la Basse-Silésie qui se trouvait alors à Liegnitz.

Pendant l'automne 1812 passaient par la Basse-Silésie les convois de prisonniers russes qui étaient dirigés vers la Saxe. Ces convois traversaient Glogau, puis par diverses routes Sagan, Sprottau, Lüben (13), Haynau, étaient dirigés par Bunzlau (14) vers la Saxe et de là par Görlitz et Bautzen, vers Dresde.

Ici une note marginale : Napoléon suivit la même route après la retraite de Russie : vers la Saxe par Glogau, Sagan, Bunzlau, puis Dresde par Görlitz et Bautzen.

Les prisonniers russes étaient dans un état misérable et, comme l'hygiène n'était pas à cette époque d'un niveau élevé, il n'était pas étonnant que les prisonniers apportent avec eux des maladies qui contaminaient les habitants des villes et villages traversés. Ces maladies se répandaient ensuite en Basse-Silésie (15).

Nous disons que ces prisonniers apportaient avec eux « des maladies », mais en fait, les chroniques de l'époque, dont nous parlerons tout à l'heure, mentionnaient *une* maladie appelée en allemand « Nervenfieber » et en français « fièvre nerveuse », désignation apparemment universelle puisqu'en polonais on l'appelait « goraczka nerwowa » (16), traduction littérale de « fièvre nerveuse ».

Après la bataille de Kalisz (13 février 1813), les troupes françaises, saxonnes et autres, sous le commandement du général Reynier, se retirèrent par Glogau vers la Saxe. Après avoir dépassé cette ville, les troupes napoléo-

niennes prirent différentes routes, passant par Sagan, Sprottau, Lüben et se dirigeant vers Bunzlau. De là, elles pénétrèrent en Saxe et se dirigèrent vers Dresde par Görlitz et Bautzen.

Ces troupes étaient précédées par les convois de blessés et de malades. Dans chaque ville figurant sur notre carte étaient organisés des hôpitaux militaires. Certains malades mouraient, les autres étaient transportés plus loin vers l'ouest. La maladie « régnante » était la « Nervenfieber » que répandaient aussi les militaires parmi la population des villes où les contacts entre les habitants la disséminèrent dans toute la Basse-Silésie et la Saxe orientale (Lausitz).

En 1813, la maladie sévit à Sprottau en janvier (17), à Bautzen en février (18), à Dresde depuis le début de l'année (19). Pendant le mois de mai, L.F.J. de Bausset, préfet du Palais impérial, dont nous reparlerons plus loin (20), était malade à Dresde qui fut envahie par les troupes alliées le 27 mars. Elles ne quittèrent cette ville qu'après la bataille de Lützen (2 mai). Après celle de Bautzen (20-21 mai), les armées napoléoniennes occupèrent toute la Basse-Silésie. L'armistice signé à Pläswitz (Poischwitz), le 4 juin, établit une ligne de démarcation entre Napoléon et les Alliés. Il est curieux de noter que durant cet armistice toutes les villes figurant sur notre carte, c'est-à-dire tous les foyers de la maladie, demeurèrent sous l'occupation des troupes françaises, alors que les Alliés occupaient des territoires indemnes de « Nervenfieber » épidémique.

Notons que cette erreur de Napoléon fut une des causes du désastre des armées françaises après l'armistice.

En effet, pendant ce dernier, la maladie sévissait à Liegnitz (21), Bunzlau (22), Sagan et dans les autres villes de Basse-Silésie (23), en Saxe à Görlitz (21) et Dresde (25) (26).

En plus des habitants un grand nombre de soldats français et surtout de jeunes conscrits furent atteints (27).

Quelle était la situation à Sagan ?

Comme nous le savons d'après son *Journal*, Stendhal arriva dans cette ville le 10 juin. Quelle était la situation en ce qui concerne l'épidémie ? Nous avons trouvé une chronique pour l'année 1813, rédigée par le « prêtre catholique [Joseph] Stenzel » dont parle précisément Beyle dans ledit *Journal* et qui était restée inédite (28). Elle est écrite en allemand en caractères gothiques anciens et est, de ce fait, assez difficile à déchiffrer (29).

On y lit le passage suivant antérieur au 13 avril 1813 :

« Viele Einwohner sind als Opfer dieser Epidemie gefallen, vorzüglich im Monate Marz, wo an manchen Tage 9 bis 10 Menschen starben, und 14 bis 16 Leichen lagen. Im Ganzen sind davon gestorben 30 Einwohner, worunter sich 29 Katholiken befanden. Das merkwürdige bei diesen Sterbefällen ist, dass verhältnissmässig von den Katholiken mehrere Männer und von Protestanten mehrere Frauen gestorben sind. Von den Katholiken nämlich 15 Wirthe. »

En voici la traduction française :

« Beaucoup d'habitants furent victimes de cette épidémie, surtout pendant le mois de mars lorsque pendant plusieurs jours 9 ou 10 personnes mouraient et que l'on trouvait de 14 à 16 cadavres. En tout 30 habitants moururent dont 29 catholiques. Le plus singulier dans ces décès est qu'il mourut proportionnellement plus d'hommes parmi les catholiques et de femmes parmi les protestants. Parmi les catholiques figuraient 15 propriétaires. »

Le plus intéressant pour nous est le chiffre total des décès. Malheureusement J. Stenzel ne le donne pas dans sa chronique. Mais nous pouvons le déduire d'autres données et nous citerons également une autre chronique de l'époque ainsi que divers autres documents concernant la population catholique de Sagan que nous présentons ici sous une forme simplifiée (31) :

I. *Statistique des naissances et décès* (32)

Années	Naissances	Décès	Décès par trimestre			
1812	36	33	8	8	11	6
1813	54	85	32	22	16	15
1814	34	49	20	16	9	4
1815	40	33	7	12	6	8

Il résulte de cette statistique que le premier trimestre de 1813 fut le plus désastreux et en second lieu le second trimestre de la même année. On peut même dire que pour la population catholique de Sagan, cette année fut catastrophique.

II. *Statistique des décès d'après les maladies*

	1812	1813	1814	1815
am Hirnenentzündung (de fièvre cérébrale) (33)	—	32	3	—
am Krämpfen (de convulsions)	4	5	2	2
am Abzehrung ohne Hasten (de phtisie sans toux)	4	4	2	2
am Stick-und Schlagfluss (d'apoplexie)	10	18	10	4
am Windgeschwulft (de flatulence)	1	4	4	—
am Entkräftung und Alter (d'exténuation et vieillesse)	1	7	10	6
Total (34)	20	70	31	14

Le total des décès de la Statistique II est moindre que celui de la Statistique I. La cause en est que la Statistique II donne le chiffre des décès selon des rubriques préparées d'avance sur le formulaire imprimé. On remarque que la maladie qui nous intéresse est désignée ici comme « fièvre cérébrale ».

Nous avons également consulté les registres d'état-civil (décès) pour 1813. Il est curieux de noter qu'il n'y a pas de concordance entre les causes des décès (Statistique II) et celles des actes de décès où l'on trouve souvent pour l'année qui nous intéresse ici, la mention « Nervenfiber » ne figurant pas sur la Statistique II.

Malgré des recherches plus importantes poursuivies pendant plusieurs années, il ne nous a pas été possible de trouver les registres des décès des autres communautés religieuses de Sagan qui n'existent sans doute plus.

Pour évaluer d'une façon indirecte le nombre total de morts, il faut donc établir la proportion de Catholiques dans la population de la ville en 1813. Sans entrer dans les détails, on peut noter que dans un de ses livres parus en 1805, J. Stenzel estima que les Catholiques constituaient le tiers des habitants de Sagan. On peut donc estimer qu'en 1813, 255 habitants (85 × 3) sont morts et que le nombre de décès imputables à la « fièvre nerveuse » est d'au moins 150. Puisque l'on peut évaluer le nombre d'habitants de Sagan, au 1er janvier 1813, à 4 300, 6 % d'entre eux sont morts pendant cette année et au moins 3,5 % de la « fièvre nerveuse ». Ces pourcentages de mortalité sont assez élevés.

Mais ces derniers doivent être trop faibles puisque le nombre d'habitants de Sagan était de 4 287 en 1812 et de 4 110 en 1814.

Dans une autre chronique de l'époque (35), on trouve le passage suivant qui concerne mars 1813 :

« Im Monate März herrschte in unserer Stadt ein grosses Sterben. Die französischen Flüchtlinge hatten viele Krankheiten hinterlassen. 300 Einwohner lagen an dem hitzigen Nervenfieber darnieder, täglich starben 6-7 Menschen, einen Tag sogar 14. Die Haüser, in denen Kranke lagen, waren mit einem schwarzen Kreuz versehen. Die Leichen wurden nicht mehr getragen, sondern still, ohne Gesang, auf den Kirchof gefahren. »

Traduction :

« Pendant le mois de mars il y eut une grande mortalité dans notre ville. Les fugitifs français laissèrent derrière eux beaucoup de maladies. 300 habitants furent atteints de fièvre nerveuse inflammatoire, 6-7 personnes mouraient chaque jour, une fois il y eut 14 décès en un jour. Les maisons où se trouvaient des malades étaient marquées d'une croix noire. Les cadavres n'ont plus été portés, mais conduits au cimetière sans cérémonie ni cantiques. »

Cette chronique du temps ne donne pas non plus le nombre des victimes ayant succombé à la « fièvre nerveuse ». Les chiffres qui y sont cités ne

diffèrent pas beaucoup de ceux de la chronique de Stenzel pour ce qui est du nombre quotidien de décès. Grâce à ce texte nous savons cependant qu'en mars 1813, 300 habitants de Sagan étaient atteints de la maladie.

Par conséquent lorsque Stendhal écrit à Félix Faure (16 juillet 1813) : Il règne ici des fièvres nerveuses, pernicieuses, singulières, qui ont emporté *quatre cents personnes* (c'est nous qui soulignons) depuis quelques mois », ce n'est pas rigoureusement exact. A cette date il n'y a pas eu 400 morts de « fièvre nerveuse » à Sagan et ce chiffre doit en fait correspondre aux nombres de morts de la maladie dans tout le duché de Sagan ou dans la seule ville de Sagan, mais en incluant les soldats des armées de Napoléon. Une statistique des décès dans tout le duché n'ayant pas été établie, j'incline à la supposition que lorsque Stendhal donne le chiffre de 400 morts, il comprend celui des habitants de la ville de Sagan et des soldats d'occupation (36).

Autrement ce chiffre trop souvent répété par les stendhaliens (37) est inexact.

L'opinion formelle de H. Martineau selon lequel l'épidémie « fit beaucoup de victimes parmi les troupes d'occupation (38) » est une demi-vérité. Cette estimation ne peut être fondée sur une affirmation de Stendhal, mais il est certain que l'épidémie fit beaucoup de victimes parmi les troupes françaises et parmi les habitants de Sagan, de la Basse-Silésie et de la Saxe.

Il faut maintenant se poser la question suivante : quelle était la maladie désignée sous le nom de « fièvre nerveuse » ? C'est en effet le nom qui lui était donné dans les sources de l'époque. Mais, après 1813, on la caractérisa d'une façon plus exacte du point de vue scientifique.

Cette mystérieuse fièvre était tout simplement le *typhus* (39). Les symptômes mentionnés par Beyle que nous avons déjà évoqués sont conformes à ceux de cette maladie. Mais puisqu'à cette époque plusieurs maladies étaient confondues sous le nom de « typhus » c'est aux médecins de nous dire de laquelle fut atteint Stendhal (40).

Pour notre part, nous pensons qu'il fut victime du *typhus exanthématique*. Il en avait en effet ressenti tous les symptômes : température élevée, céphalées, accès avec délire. Sa maladie dura environ quinze jours. S'il n'a pas mentionné l'exanthème généralisé ce n'est pas une preuve qu'il n'en fut pas atteint. Comme on le sait aujourd'hui, le typhus est une mala die infectieuse et épidermique transmise par le pou de corps (*Pediculus corporis* de Geer) qui dut pulluler lors de la campagne de 1813.

Il reste aux médecins à déterminer quelle fut ultérieurement l'influence de cette maladie sur la santé de Henri Beyle, également sur son caractère. En tout cas celle-ci semble n'avoir joué aucun rôle sur sa production littéraire.

Henri Martineau pensait d'une manière vraiment sublime que la maladie de Stendhal à Sagan « était la conséquence inévitable du manque de

loisir et de l'impossibilité de mener à sa guise une existence privilégiée » (41). La cause réelle en était beaucoup plus terre à terre : le pou de corps !

Bien que Stendhal ait parlé souvent de cette maladie, jamais il ne l'a appelée typhus. Il était pourtant lecteur des *Mémoires* du Maréchal Gouvion Saint-Cyr (42), écrivant dans sa fameuse lettre à Balzac : « Quand je lis pour me faire plaisir, je prend les *Mémoires* du Maréchal Gouvion Saint-Cyr. C'est là mon Homère. » On peut supposer qu'il ne les lisait pas très attentivement puisque le maréchal y parle de la maladie qui sévissait à Dresde en 1813 (et qui était identique, nous l'avons vu plus haut, à la « fièvre nerveuse » de Sagan), qu'il qualifie comme étant le typhus. Les stendhaliens n'ont pas, semble-t-il, lu non plus ces *Mémoires* attentivement, sans quoi le problème de la maladie de Stendhal à Sagan aurait été éclairci depuis bien longtemps déjà !

Un autre problème intéressant est celui de savoir qui fut le médecin qui soigna Beyle pendant sa maladie. D'après la lettre à Félix Faure, nous savons qu'il était Français et qu'il venait de huit lieues, c'est-à-dire 32 kilomètres. On ne trouve pas à l'époque un hôpital français à cette distance de Sagan. Mais il y avait un grand hôpital militaire à Wichelsdorf (Wiechlice en polonais), village situé à environ 5 kilomètres à l'est de Sprottau. De Sagan à Wichelsdorf, il y a environ 25 kilomètres, c'est-à-dire plus de six lieues (42 a).

Stendhal ne s'est donc pas trompé de beaucoup et l'on peut être à peu près certain que le médecin qui soignait M. l'Intendant Henri Beyle venait de Wichelsdorf. Dans l'hôpital militaire de cette localité se trouvaient de 500 à 700 malades. Il s'agissait d'un établissement franco-italien où étaient notamment soignées les maladies infectieuses comme le typhus (43).

Dans un hôpital aussi important se trouvaient sans doute plusieurs médecins français et il est assez difficile d'identifier celui qui soigna Stendhal (43 a). Cette identification n'est cependant pas impossible car Sprottau était pendant l'armistice le quartier général du Général Bertrand dont le 4e Corps occupait la région. Une recherche dans les archives médicales médicales militaires françaises de cette époque permettrait peut-être d'établir en tout cas les noms des médecins français de l'hôpital militaire de Wichelsdorf.

Une autre question demeure posée : pourquoi Stendhal ne consulta-t-il pas un médecin sur place, à Sagan, où se trouvait un hôpital militaire français dans l'ancien couvent des Jésuites (44) ?

Comme nous l'avons dit précédemment, Beyle quitta Sagan le 26 juillet 1813. Après un court séjour à Dresde, il partit pour Paris le 14 août, puis se rendit de là à Milan, environ le 1er septembre. Quand il écrivait de Dresde à Félix Faure, le 30 juillet : « Dresde me guérira », il se trompait lourdement car la ville était également remplie de malades (Napoléon résida à Friedrichstadt, au nord de la ville). L'air de l'Italie lui sera plus favorable.

L.F.J. de Bausset, Préfet du Palais impérial, se rendit pour sa part aux eaux de Wiesbaden (45) et survécut. Mais beaucoup de soldats et fonctionnaires impériaux atteints de typhus n'avaient pas la possibilité de se rendre en villégiature et beaucoup d'entre eux moururent loin de leur patrie. Il y a un siècle, on pouvait encore voir des cimetières témoins de cette grande tragédie. Peu d'entre eux existent encore aujourd'hui.

Stendhal n'avait pas gardé un bon souvenir de son séjour à Sagan, comme l'attestent de nombreux passages de son œuvre qu'il est impossible de citer ici. Martineau a écrit que : « Sagan était une ville triste, manufacturière et sans goût pour les arts » (46). Ceci a été repris par d'autres stendhaliens et n'est pas exact.

Beyle arriva à Sagan le 10 juin et ne tomba malade que le 6 juillet. Pendant ces quatre semaines, il travailla beaucoup et n'eut guère de temps pour se distraire. Il lut beaucoup (47) et fit une seule excursion.

Au temps de son séjour à Sagan, il y avait un grand palais, beaucoup de belles maisons, cinq jolies églises, une galerie d'art, deux grandes bibliothèques. Il y avait en outre une société cultivée autour de la cour ducale qui possédait un orchestre.

La ville baignée au sud et à l'ouest par le Bobr est bien située, l'air en est salubre. Les remparts et les tours de la ville étaient pittoresques et leurs ruines font encore impression aujourd'hui.

Pourquoi alors Stendhal a-t-il gardé une si morne impression de son séjour à Sagan ? La réponse de nous paraît pas difficile (48).

L'ennui, la nostalgie de l'Italie et un surcroît de travail. Telles sont, selon nous, les raisons qui lui ont rendu ce séjour insupportable. Le reste, c'est une fable qui a trompé des générations de stendhaliens.

NOTES

(1) *Le Divan*, N° 286, avril-juin 1953, p. 128-129.

(2) Les notes sont données d'après le *Journal* et la *Correspondance*.

(3) Lettres du 27-12-1813, du 4-2-1814, du 26-4-1817, etc.

(4) Notes sur la santé de Stendhal, *Therapeutische Umschau*, Separatabzug aus N° 4, 1958, p. 8.

(5) *Ce cher Stendhal*, Paris 1958, p. 101.

(6) *La vie de Stendhal*, Paris 1965, p. 163.

(7) *Stendhal ou la double vie de Henri Beyle*, Paris 1955, p. 146.

(8) *La vie de Stendhal*, Paris 1927, p. 90 - 102.

(9) *Esquisse de la morale de Stendhal*, Paris 1920, p. 38 - 42.

(10) *Le cœur de Stendhal*, Paris 1952, T. I, p. 302.

(11) *Stendhal malade,* Bordeaux 1928, p. 39.

(12) *Notes médicales sur Stendhal,* Paris 1938, p. 62.

(12 a) Au chevet de Stendhal, *Progrès médical,* N° 1, 10 janvier 1953, p. 26.

(13) K. Klose, *Beiträge zur Geschichte der Stadt Lüben,* Lüben i. Schles. 1924, p. 225.

(14) [E.F. Buquoi], *Denkwürdigkeiten der Stadt Bunzlau, eine Fortsetzung der Chronik bis* 1816, Bunzlau (1815-1816-1817), p. 209.

(15) W. Erler, *Schlesien und seine Wolksstimmung in den Jahren der inneren Wiedergeburt Preussens.* 1807-1813, Leipzig 1911, p. 179.

(16) M. Smarzewski, *Pamietnik* 1809-1831, *opracowala Franciszka Sawicka, Wroclaw-Warszawa-Kraków* 1926, p. 76.

(17) F. Matuszkiewicz, *Geschichte der Stadt Sprottau,* Sprottau 1908, p. 147.

(18) R. Reyman, *Geschichte der Stadt Bautzen,* Bautzen 1902, p. 158.

(19) A. Brabant, *In und um Dresden* 1813, Dresden 1913, p. 26.

(20) *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du palais et sur quelques événements de l'Empire, depuis* 1805 *jusqu'au* 1er *mai* 1814, *pour servir à l'histoire de Napoléon* par L.-F.-J. de Bausset, Bruxelles 1827, T. II, p. 138.

(21) A.H. Kraffert, *Chronik von Liegnitz, Dritter Theil...,* 1675-1815, Liegnitz 1872, p. 268. A. Zum Winkel, *Die Stadt Liegnitz seit der Einführung der Städteordnung im Jahre* 1809, Liegnitz 1913, p. 54.

(22) [E.F. Buquoi] *op. cit.,* p. 275.

(23) J. Grätzer, *Geschichte der israelitischen Kranken-Verpflegungs-Anstalt und Beerdigungs-Gesellschaft zu Breslau,* Breslau 1841, p. 65.

(24) R. Jecht, *Görlitz in der Franzosenzeit* 1806-1815, Görlitz 1913, p. 75 - 140.

(25) A. Brabant, *op. cit.,* p. 215.

(26) L'épidémie ne régnait alors pas seulement à Sagan, et Dresde dans les conditions existant en 1813 n'était pas un lieu plus salubre comme le supposait André Doyon. Cf., son article « Impression d'Italie », *Stendhal Club* N° 30, p. 155. — Cette épidémie ne « sévissait pas alors sur la contrée » (de Sagan) comme le supposait H. Martineau, *op. cit.* T. I, p. 302, mais sur toute la Basse Silésie et sur la Saxe de l'Est (Lausitz).

(27) A. Zum Winkel, *op. cit.,* p. 54.

(28) Nous nous proposons de la publier intégralement le plus tôt possible. Elle a son importance non seulement pour les études stendhaliennes, mais aussi napoléoniennes.

(29) *Tagebuch bei der Stadt-Parochie Sagan,* vom Pfarradministrator Joseph Stenzel, 1813.

(30) En blanc. Le chiffre n'est pas donné.

(31) *Acta der katholischen Stadtpfarrey (sic) zu Sagan enthaltend dis populations-Liste.*

(32) Cette liste comme la suivante était dressée pour les années 1813, 1814 et 1815 par le prêtre Joseph Stenzel. Pour l'année 1812 par un autre prêtre qui s'appelait Johannes Kliche.

(33) C'est nous, bien évidemment, qui donnons les traductions des noms des maladies en français.

(34) Comme cette liste des maladies reconnues comme causes des décès est pauvre !

(35) *Schwedler'sche Familien-Chronik.*

(36) Le problème du cimetière, des soldats français morts à Sagan en 1813, et du monument érigé sur ce cimetière est un autre problème, imprévisiblement stendhalien. Nous espérons lui consacrer un article séparé.

(37) Par exemple P. Hazard, *op. cit.,* p. 90.

(38) *Op. cit.,* T. I, p. 302.

(39) J. Grätzer, *op. cit.*, p. 65 ; F. Matuszkiewicz, *op. cit.*, p. 147 ; A. Zum Winkel, *op. cit.*, p. 54 ; K Klose, *op cit.*, p. 225 ; etc.

(40) Comme nous l'avons remarqué auparavant, P. Sabatier était d'avis que Stendhal souffrait fréquemment de fièvres nerveuses, c'est-à-dire du typhus. Heureusement pour la littérature, Stendhal ne souffrit qu'une seule fois du typhus. Les conséquences de la maladie auraient pu être désastreuses, peut-être même mortelles pour Henri Beyle.

(41) *Op. cit.*, T. I, p. 302.

(42) Maréchal Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire*, Paris 1831, T. IV, p. 259.

(42 a) Quel dommage que pour l'état et les actions du corps du général Bertrand en Basse Silésie nous n'ayions pas de livre comme pour les troupes françaises à Glogau : cf. *Relations des Blocus et Sièges de Glogau, soutenus par les Français contre les Russes et les Prussiens en* 1813 *et* 1814, Paris 1827, sans auteur.

(43) G. Steller, *Was der Wichelsdorfer Schullehrer erzählt*, Sprottau 1943.

(43 a) Ce médecin pouvait porter le nom *Félix* (cf. Stendhal, *Théâtre*, t. III, Ed. du Divan, Paris 1931, p. 260).

(44) Cf. la lettre de Stendhal au comte P. Daru, du 28 juin 1813, publiée par S. d'Huart, *Stendhal Club* N° 30, pp. 152-153. — Le problème de cet hôpital est évoqué par J. Stenzel dans sa chronique sous la date « 20 juin ».

(45) *Op. cit.*, T. II, p. 158.

(46) *Op. cit.*, T. I, p. 302.

(47) Cf. en cette matière notre article « Stendhal à Sagan. Une lettre inédite », *Stendhal Club* N° 24, pp. 249-254.

(48) Nous préparons depuis des années un livre consacré au séjour de Stendhal à Sagan.

LES ORDONNANCES DU PRATICIEN

celles qui contiennent 3 fois moins de publicité

sont toujours imprimées sur

PAPIER JAPON FILIGRANÉ

3000 ORDONNANCES format 13,5 x 20 — 15 F
format 18 x 20 — 25 F

BEAUCOUP D'ORDONNANCES PEU DE PUBLICITÉ

QUALITÉ SUPÉRIEURE

ARODAN éditeur 2, rue du 8-Mai 1945
92 - COLOMBES - Tél. : 242.44.19